



## Fiche technique

**RAFIKI** - Kenya – 2018 – 1h22 – Couleur

**Réalisation** : Wanuri Kahiu – **Scénario** : Jenna Cato Bass et Wanuri Kahiu d'après la nouvelle *Jambula Tree* de Monica Arac de Nyeko – **Montage** : Isabelle Dedieu et Ronelle Loots – **Photographie** : Christopher Wessels – **Musique** : Muthoni Drummer Queen, Njoki Karu, Mumbi Kasumba, Jaz & Trina, Chemutai Sage – **Production** : Steven Markovitz – **Genre** : Drame

**Interprètes** : Samantha Mugatsia (Kena), Sheila Muniyawa (Ziki), Jimmi Gathu (John Mwaura), Nini Wacera (Mercy), Dennis Musyoka (Peter Okemi), Patricia Amira (Rose Okemi), Neville Misati (Blacksta)

## Synopsis

Nairobi, aujourd'hui. Lycéenne brillante issue d'un milieu populaire, Kena soutient son père, petit commerçant, dans la campagne électorale qui l'oppose au politicien Peter Okemi. Elle passe son temps libre avec son ami Blacksta et d'autres garçons de son quartier avec qui elle joue au foot ou traîne au café de Mama Atim. Alors que tout semble les opposer, elle se rapproche de Ziki, la fille de l'adversaire politique de son père.





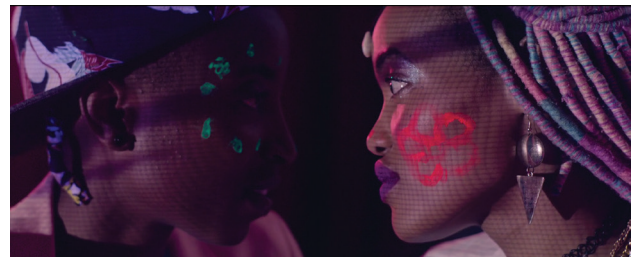
## ● Changement de langues

La version originale sous-titrée est indispensable quand on découvre un film étranger : cela favorise la rencontre avec un pays, avec sa culture et permet d'être sensibilisé•e au jeu des acteur•trice•s.

Quelle(s) langue(s) parlent les personnages de *Rafiki* ? Certains•s s'étonneront peut-être d'entendre parler principalement l'anglais. Il s'agit de la langue la plus parlée au Kenya en raison de la colonisation du pays par l'Empire britannique de 1920 à 1963. On entend également le swahili, l'autre langue officielle du pays commune à une grande partie de l'Afrique subsaharienne, qui n'est quasiment plus parlée comme langue maternelle mais plutôt comme seconde langue. Une troisième langue, le sheng, un argot mêlant swahili et anglais qui vient de Nairobi et s'est propagé dans d'autres pays comme l'Ouganda et la Tanzanie.

À quels personnages et circonstances l'anglais est-il associé ? Pourquoi certains ne le parlent pas ? Qu'est-ce que cela révèle de la société kényane ? En swahili « Rafiki » signifie « ami•e », la réalisatrice explique que ce terme est utilisé par les gays et lesbiennes kényan•ne•s pour présenter leur partenaire.

## ● Un amour interdit



Les deux héroïnes de *Rafiki* appartiennent à des milieux sociaux différents : Kena a pour père un commerçant proche du peuple tandis que Ziki vient d'un milieu plus aisé.

Cet écart est accentué par la rivalité des deux politiciens dont les affiches de campagne recouvrent les murs du quartier de Slopes à Nairobi.

Du fait même de cette adversité, l'amitié entre les deux jeunes filles est mal vue, alors quand l'amour s'en mêle tout s'enflamme.

Wanuri Kahiu reprend un mythe littéraire bien connu, celui de l'amour impossible entre deux personnages issus de familles rivales, directement inspiré de *Roméo et Juliette* de William Shakespeare. Cette référence à la tragédie donne une résonance universelle à cette histoire dont la portée est à la fois actuelle et intemporelle. De quoi inviter à appréhender *Rafiki* avant toute chose comme une histoire d'amour, parti pris qui était déjà celui de Todd Haynes dans *Carol* situé dans l'Amérique homophobe des années 50 et concentré en premier lieu sur les sentiments des personnages. L'universalité du film vient aussi de son traitement des questions propres à l'adolescence (et au genre du teen movie), à savoir la difficulté à se projeter dans le monde des adultes, à y trouver sa place et à assumer ses désirs.

Carol de Todd Haynes (2015)



## ● Wanuri Kahiu, une réalisatrice engagée

*Rafiki* est adapté de *Jambula Tree*, une nouvelle de l'écrivaine ougandaise Monica Arac de Nyeko récompensée par le prix Caine décerné à la meilleure nouvelle en langue anglaise écrite par un•e auteur•trice africain•e. Il s'agit du deuxième long métrage de fiction de la réalisatrice kényane Wanuri Kahiu, née en 1980 à Nairobi. Après des études de cinéma et de télévision à l'université de Californie à Los Angeles, la jeune femme se fait repérer en 2009 au festival de Sundance avec son court métrage *Pumzi*, un film de science-fiction écologique situé au Kenya dans un monde marqué par la guerre de l'eau. Ses films témoignent d'un engagement politique fort : en 2006, elle signe le documentaire *For Our Land* sur la militante écologique Wangari Muta, prix Nobel de la paix pour sa contribution en faveur du développement durable, de la démocratie et de la paix.

**« Le cinéma est un outil politique, et c'est mon art, mon travail. Mais les réactions que mon film suscite me transforment, par la force des choses, en militante. Je voulais juste montrer une image belle, colorée, joyeuse et chargée d'espoir, de mon pays et de l'Afrique, une représentation différente de celles que l'on voit habituellement. Je voulais juste défendre l'amour. Qui aurait cru que l'amour était une forme de rébellion ? »**

Wanuri Kahiu

## ● Censure et tabous

*Rafiki* est le premier film kényan à être présenté au festival de Cannes (section Un certain regard), sa sortie se voit néanmoins interdite dans son pays. Le Kenyan Film Classification Board (KFCB) condamne « son traitement de l'homosexualité et de son but évident de promouvoir le lesbianisme, ce qui est illégal et heurte la culture et les valeurs morales du peuple kényan ». Cette déclaration en dit long sur le combat à mener encore dans certains pays pour que l'homosexualité ne soit plus considérée comme un crime et pour que les violences extrêmes à l'encontre des femmes et hommes homosexuels cessent et soient condamnées. Le projet même du film a été difficile à monter (la réalisatrice a subi des intimidations et des menaces d'arrestation) en raison de ce tabou qui pèse sur la société kényane. La non-diffusion de *Rafiki* dans son pays d'origine empêcha sa nomination aux Oscars. Après avoir porté plainte contre la commission qui a interdit son film, la réalisatrice obtient malgré tout l'autorisation de sa projection dans les salles kényanes pendant sept jours.

Pour en savoir plus sur la sortie du film au Kenya : Article du journal *Le Monde* du 20/10/18

## ● Influence de la comédie musicale

Un rapprochement pourra être fait avec *West Side Story* de Robert Wise (1961), libre adaptation de *Roméo et Juliette* sous forme de comédie musicale. La réalisatrice semble s'inspirer de cette approche. On y retrouve les thèmes de la danse, des amours interdits, des camps rivaux, en accordant une place importante à la couleur et à la musique (qu'elle oriente parfois vers le clip). Le genre de la comédie musicale ouvre des parenthèses dans la narration pour laisser place à la musique et à la danse, c'est-à-dire à un pur spectacle des émotions. À quels moments les couleurs, la musique et la danse prennent-elles en charge l'expression des émotions dans *Rafiki*? Comment à travers eux se met en place un langage des sentiments, qui remplace les non-dits ?



*West Side Story* de Robert Wise (1961)

## ● Signes d'enfermement

Comment se traduit visuellement l'enfermement de Kena et Ziki dans la société où elles évoluent ? Il s'agira à travers ce focus d'être attentif au travail de composition du cadre, déterminant dans l'écriture cinématographique. Pour cela, vous repérerez pendant la projection les différents éléments de surcadrages (ou cadre dans le cadre), ainsi que les plans en contre-plongée : dans quels lieux sont-ils le plus utilisés ? Quels effets produisent-ils ?

## ● Masculin/féminin Milieux sociaux



Plusieurs relations hommes/femmes sont interrogées tout au long du film, à commencer par celle qui relie Kena et son ami Blacksta désireux de l'épouser. Mais la lycéenne n'entend aucunement devenir une épouse traditionnelle et mettre de côté ses ambitions et désirs personnels. Ziki l'encourage à être plus ambitieuse et à s'imaginer médecin plutôt qu'infirmière, pourquoi selon vous ? L'une comme l'autre aspirent à l'indépendance et veulent se démarquer du modèle traditionnel d'une femme qui serait soumise à l'autorité de son époux. La situation de la mère de Zena est particulièrement représentative du peu de considération faite aux femmes puisque la société la considère responsable de l'échec de son mariage, comme si, sans homme, une femme n'était plus rien, voire méprisable. Est-ce que cela a une incidence sur sa relation avec sa fille ? Le père de Zena, John Mwaura, est un personnage intéressant car pris dans les contradictions de la société dans laquelle il vit. Sa rivalité avec le père de Ziki, invite à comparer la représentation de ces deux pères. Quelle idée du monde, quel ancrage dans la société le comportement de ces deux politiciens avec leur fille respective traduit-il ?

## ● Lieux et regards

Quel est l'impact des lieux sur les personnages ? Que nous racontent-ils de la société dans laquelle ils évoluent ? Pour mieux saisir leur importance, chaque lieu sera appréhendé à travers les mouvements de regards, les attitudes et les échanges qu'il autorise. La rue constitue une scène centrale : principal lieu de vie de la jeunesse (déplacements en skateboard, rencontres au café, répétitions de danse, séduction), elle se présente comme un espace d'exposition et d'observation parfois redoutable - rien n'échappe au regard et aux oreilles de la commère Mama Atim. La rue est aussi l'espace où prennent place des rivalités politiques et où s'exprime la violence de la société envers les homosexuels, comme le révèle l'apparition du jeune homme insulté par les garçons du quartier et cible d'une effroyable violence. Quels sont les autres lieux où le poids de la communauté pèse et ceux qui permettent de s'en échapper ?

## ● Effets du flou

Le flou est un effet de mise en scène régulièrement employé dans le film : comment dirige-t-il le regard du spectateur ? Quels liens dessine-t-il entre les personnages ?





## ● Générique



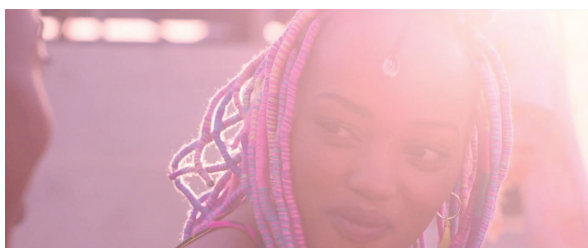
Le générique de *Rafiki* pose immédiatement l'esprit du film, à bien des titres. Il est associé à un mouvement vif et aérien, celui dessiné par Kena sur son skateboard : telle la figure de proue d'un bateau, elle fend l'air et se présente d'office comme l'héroïne lumineuse et porteuse d'espoir du film. C'est à partir de ce mouvement dynamique, soutenu par la musique pop, que s'organise le montage du film, véritable patchwork d'images mêlant modernité (les jeunes dans la rue) et tradition (les plans du marché). S'affirme d'emblée l'intention de la réalisatrice de « *montrer une image belle, colorée, joyeuse et chargée d'espoir* » de son pays et de l'Afrique, « *une représentation différente de celles que l'on voit habituellement* ». On devine aussi déjà à travers ces images chargées d'odeurs et de sensations l'approche sensorielle qui sera la sienne. Dans la continuité de ces plans, les cartons du générique affichent des couleurs pop éclatantes et présentent la plupart des membres de l'équipe sous forme de collages fantaisistes mêlant pour certains graphisme moderne et motifs traditionnels. Un motif récurrent y apparaît, une ligne blanche, possible symbole de censure, avec laquelle ces compositions s'amuse et qui finit par se transformer et disparaître symboliquement.

## ● Pour aller plus loin

Certains génériques posent immédiatement l'univers esthétique d'un film, ses codes couleurs et graphiques, et annoncent ses enjeux. Parmi les célèbres génériques du cinéma citons ceux réalisés par Saul Bass pour Alfred Hitchcock sur *Sueurs froides*, *La Mort aux trousses*, *Psychose*.

## ● Entre rêve et réalité

À plusieurs reprises, *Rafiki* nous donne le sentiment de quitter la réalité pour basculer dans le rêve. Comment ces glissements s'opèrent-ils ? Quel rôle jouent les différents éclairages (diurnes et nocturnes) dans ces moments de transport onirique ? Les scènes de nuit sont-elles uniquement porteuses d'échappées et de liberté ?



## ● Premier plan

Le premier plan du film après le générique montre le passage de Kena devant deux affiches électorales de son père, John Mwauro. Plutôt que de suivre la jeune femme, la caméra reste fixée sur ces portraits colorés du politicien qui semble nous regarder droit dans les yeux et imposer une forme d'autorité. Puis la caméra opère un léger mouvement vers le haut, on découvre alors en arrière-plan un bloc d'immeubles austères et vétustes, quelques vêtements étendus sur une corde à linge. Cette image revient comme un leitmotiv tout au long du film : elle donne à cette fiction un point d'ancrage documentaire et constitue un rappel du milieu modeste auquel Kena et ses amis appartiennent.



## ● Couleurs et affiches

Une attention particulière pourra être portée sur les couleurs vertes et mauves des affiches de campagne des pères de Kena et Ziki. Comment ces couleurs voyagent-elles à l'intérieur du film ? Que racontent-elles de l'évolution des personnages et de leur situation ?



## ● Analyse d'une séquence

La première rencontre entre Kena et Ziki

